

**Chronique du 7 janvier 2006**  
**par Christian Doublier**

**Disputation avec J-B Michel**  
**Suite 16**

**Les apocryphes AU MOYEN AGE,**  
**suite et fin provisoire de la "disputation"**

La disputation avec J-B Michel pourrait rebondir, pour la période du moyen âge, avec les tenants de la remarque de Georges Durieux sur les apocryphes que: "*Nos auteurs médiévaux n'ont probablement jamais connu*" (1).

Quand on sait que les drames religieux du moyen âge, duraient plusieurs jours, il fallait bien que les auteurs inventent pour compléter les brefs évangiles canoniques, sans les trahir si possible.

La première pièce en français que nous ayons encore est le "*jeu d'Adam et Eve*".

Concernant St Joseph, Petit de Julleville (2) a pu recenser dix représentations de la Nativité entre 1333 et 1601 et des pièces, dans l'esprit de la Renaissance, dont une tétralogie sur l'Enfance du Christ composée vers 1541 par Marguerite d'Angoulême, sœur de François I°.

De longs passages font intervenir St Joseph plutôt comme moments de détente dans ces représentations qui pouvaient durer quatre jours. Et l'on ri toujours de ce que l'on ne comprend pas. Joseph peut-il être compris ?

Joseph y est donc vieux, maladroit, mais il est mieux traité en France qu'en Allemagne: l'humour est affectueux et il a souvent de beaux passages de spiritualité, échangés avec Marie ou avec l'évêque ou avec Sainte Anne.

En France par exemple, il n'est pas question de la fausse relique des "chausses de St Joseph" d'Aix la Chapelle, célèbre dans le théâtre et l'iconographie allemande, et qui irritait tant Luther: l'oubli des langes lors de la Nativité aurait amené Joseph à envelopper Jésus dans ses chausses.

Ce principe de l'invention, pour compléter les Evangiles, se retrouvera jusque de nos jours, en musique, avec par exemple *L'Enfance du Christ* de Berlioz, la *Pastorale des Santons de Provence* d'Yvon Audouard (musique de Paul Durand), ou le concerto de John Arbison, *The Flight into Egypt*, sans parler des Gospels d'Elvis Presley ou le célèbre *Mari's little boy and child* de Harry Bellafonte, qui met en valeur St Joseph.

Il y a de magnifiques travaux universitaires à faire sur ce thème de la joséphologie en musicologie.

Les auteurs médiévaux auraient-ils ignoré les apocryphes alors que Abélard (1079-1142) passait son temps à les étudier!

Il y avait donc bien, au contraire, pérennité des écrits antérieurs avec leur retentissement en iconographie: la frise du Maître de Cabestany, au Boulou, à l'origine de mes recherches joséphaines, est du milieu du 12° siècle et la vignette du Bain de l'Enfant, avec Salomé, est typiquement d'origine apocryphe et renvoi même au bain de Dionysos.

On pourrait parler pendant encore des mois sur les apocryphes au moyen âge et jusqu'à nos jours, jusqu'à J-B Michel et *le Monde de la Bible*.

Je ne le ferai pas pour deux raisons :

Tout d'abord parce qu'un chercheur, ayant fait sa thèse de doctorat, en théologie, sur les apocryphes, vient de rejoindre l'équipe internationale et pluridisciplinaire alimentant la base de données informatique sur St Joseph. La moindre des modesties est de me taire en attendant de voir apparaître les résultats de ses travaux dans cette base et sur le site <http://www.josephologie.info> qui en est la vitrine partielle.

Ensuite, tout simplement, parce qu'il faut bien conclure un jour cette disputation et laisser la parole à J-B Michel et au *Monde de la Bible* à qui je reproche une approche "aimante" de St Joseph en utilisant des textes qui vont à l'encontre de cet amour.

En un mot c'est le **manque de discernement** entre les apocryphes qui est la faiblesse des articles de J-B Michel parus, sous le titre "*Feuilleton, Joseph*" dans les N°164 (mars-avril), 165 (mai-juin) et 166 (juillet-août 2005) du *Monde de la Bible*.

Dès l'introduction du 1° épisode, la revue nous prévient: ce feuilleton "*est, au regard de la méthode historique, une fiction*"... C'est "*une histoire apocryphe de Joseph, qui n'est sans doute pas plus fausse qu'une autre. Et qui nous convainc que nous avons raison de l'aimer*".

D'entrée de jeu, pour *Le Monde de la Bible*, toutes les histoires apocryphes ont la même valeur!

J'espère que les seize chroniques consacrées à cette disputation, malgré leur incomplétude, ont assez montré le contraire, à commencer par l'opposition entre les apocryphes favorables à l'Incarnation du Verbe et ceux qui tentent de ridiculiser Joseph pour mieux nier la virginité de Marie et l'Incarnation du Verbe.

Comment un tel feuilleton peut-il nous convaincre d'aimer Joseph, quand, dès les premières lignes il apparaît : vieux, veuf avec six enfants dont le petit dernier, Jacques, 15 ans, est déjà comme adopté par Marie venue vivre avec eux avant...la consommation du mariage. Consommation que Joseph semble attendre depuis deux ans d'une façon plutôt libidineuse, même si J-B Michel met dans sa bouche des paroles du Cantique des cantiques...mais ces paroles croisent douloureusement des réflexions perverses de Joseph: la spiritualité du Cantique est humanisée. Jugez en: je cite J-B Michel relatant la découverte par Joseph de la grossesse de Marie : "*Il a attendu. Deux ans. Chaque jour plus séduit, plus aimant. Viens donc ma bien-aimée, ma belle viens! Ma colombe cachée au creux des rochers, en des retraites escarpées, montre moi ton visage*'..."

Et le texte enchaîne immédiatement: "*qui a-t-elle rencontré? Quel démon l'a séduite?*" et Joseph de se lamenter sur ses longues absences qui ont permis à Marie de le tromper! Et il chasse Marie qui refuse d'avouer sa faute...et s'enfuit.

Sous la plume de J-B Michel le Cantique devient un chant d'amour très humain qui introduit la douleur de Joseph et l'accusation de Marie. Une telle interprétation du Cantique est d'ailleurs en parfaite opposition avec les traditions juive et chrétienne.

Sans citer sa source, J-B Michel reprend visiblement l'histoire de "l'eau amère", de "l'eau du Seigneur", épreuve à laquelle se serait soumise Marie pour prouver sa virginité, selon le protévangile de Jacques et le pseudo-Mathieu. Rappelons que ces apocryphes sont de la catégorie "sympathique"...mais il ne faut pas pour autant prendre ce qu'ils disent pour argent comptant, car ils se situent dans le cadre d'une polémique avec les apocryphes malveillants: ils sont une réponse chrétienne à des calomnies juives. Mais pour mieux prouver la virginité de Marie et l'Incarnation du Verbe ils commencent par admettre le problème, le doute de Joseph, et plus qu'un doute: une accusation et un renvoi effectif de Marie, qui s'enfuit provisoirement dans le feuilleton de J-B Michel.

L'épreuve de "l'eau amère" nous a donné de beaux ivoires, comme ceux de Mosca, de Ravennes, d'Etschmiadzin, mais ce ne sont que des œuvres d'art et non des preuves.

Cela nous a donné aussi, au 14° siècle, chez les coptes, une explication originale du jeûne de l'Avent, qui serait le souvenir de celui que la Vierge aurait fait en son 7° mois de grossesse pour protester contre les réflexions désobligeantes de son entourage, à commencer par celles de son mari, Joseph(3).

Aujourd'hui, nous dirions que Marie a fait une grève de la faim.

Passons sur les évocations contestables historico-géographico-sociologiques (pp 65-66 du N°164 du *Monde de la Bible*) pour ne voir que les hésitations de Joseph après que Marie se soit enfuie: "*Il est vieux, fatigué. Elle est jeune, pleine de vie. Il va devoir la répudier (...). Il est vieux, elle est jeune, il la désire et c'est là sa faute. Il pourrait être son père. Son temps est passé, le sien est à venir. Il la répudiera mais en secret. Personne n'en saura rien- à quoi bon? Il la gardera auprès de lui, lui*

*épargnera au moins la violence du monde". Et Joseph de s'apitoyer sur son propre sort, en somnolant: "après tout, il n'est qu'un pauvre homme".*

Quand Joseph se réveille Marie ramène Jacques de la synagogue: *"Elle a le visage gonflé, blême. Elle a pleuré. L'enfant attend (Jacques, 15 ans, NDLR).Il lui caresse la tête (...) Il pose sa grosse main calleuse sur sa frêle épaule (celle de Marie, NDLR) et s'entend lui dire : 'Ce sera un fils, nous l'appellerons Jésus'. Elle a soudain des yeux immenses"...*

## **Faut-il comparer avec l'Evangile de Mathieu ?**

***I-1.18: Et voici comment Jésus Christ fut engendré. Marie, sa mère, était fiancée à Joseph: or, avant qu'ils eussent mené vie commune, elle se trouva enceinte par le fait de l'Esprit Saint.***

Pour J-B Michel ils vivaient ensemble, avec Jacques, à peine plus pubère que Marie, quand, pendant une absence de Joseph, Marie fut enceinte. Est-ce qu'un vieil homme, ayant l'expérience de la chair, aurait laissé deux jeunes gens seuls, ensemble, pendant trois mois, comme l'invente J-B Michel?

***I-1.19: Joseph, son époux, qui était un homme droit et ne voulait pas la dénoncer publiquement, résolut de la répudier sans bruit.***

Pour J-B Michel, Joseph comprend la "répudiation sans bruit" de Marie de façon originale: c'est "se la garder", pour lui, "pauvre vieil homme" seul mais hypocrite au point d'ajouter que cela évitera à Marie la violence du monde.

***I-1.20: Il avait formé ce dessein, quand l'Ange du Seigneur lui apparut en songe et lui dit: "Joseph, fils de David, ne crains point de prendre chez toi Marie, ton épouse: car ce qui a été engendré en elle vient de l'Esprit Saint;***

Pour J-B Michel: il n'y a point d'ange. Joseph réfléchit et agit seul ! Ce serait par Foi. Mais Foi en quoi puisqu'il ignore tout? On ne voit de Joseph que son désir libidineux de Marie se transformant, au mieux, en désir de garder la jeune mère, pour soulager ses vieux jours, fut-ce chastement.

Et, dans le feuilleton, Joseph décide seul du nom de l'Enfant, alors que Mathieu précise que l'Ange lui a annoncé et ordonné :

***I-1.21: elle enfantera un fils auquel tu donneras le nom de Jésus: car c'est lui qui sauvera son peuple de ses péchés.***

## **Joseph sait donc, dès ce moment, qu'il est le dépositaire du "mystère de Dieu"**

J-B Michel insiste au contraire, en titre et sur les deux colonnes de son premier épisode, p 66:

***"Marie sait. Joseph ne sait pas."***

Et J-B Michel de taper sur le clou: il répète et développe: *"Joseph ne sait pas. Il œuvre dans l'ombre, sous la dure loi du réel. Il reste dans son atelier à sculpter un joug d'attelage, pendant que la jeune fille va confier sa joie à sa cousine Elisabeth"... "Une joie que Joseph permet, protège. Il regarde Marie. Il a pris sa décision. Il est passé dans la dimension que lui ouvre son âge, un nouvel âge, celui du pardon, de la bonté et de la charité".*

J'ai mis en gras ce que vous aurez remarqué sur l'âge de Joseph et sur le "pardon" de Joseph envers Marie.

J'ai laissé en clair la référence au "Nouvel Age" en espérant que J-B Michel n'a pas voulu évoquer le "New Age".

On voit donc la résurgence des apocryphes malveillants envers Marie...qu'il faudrait "pardoner", chez quelqu'un comme J-B Michel qui se veut bien intentionné.

Mais de ce fait...Jésus ne serait qu'un homme:

- à crucifier pour les juifs,

- le dernier des prophètes avant Mahomet pour les musulmans
- et un homme plus ou moins saint pour les tenants du New Age de l'Ere du Verseau ou pour les Témoins de Jéhovah et autres sectes qui se disent "chrétiennes" en ne reconnaissant que l'humanité de Jésus et non sa divinité.

Les Eglises, encore unies, en 325, ont certes répondu affirmativement, au concile de Nicée, à la grande interrogation : "Jésus Christ est-il vrai Dieu et vrai Homme"?

Mais le débat a persisté jusqu'à nos jours, ce qui est logique puisque c'est une question de Foi.

Admettons donc le débat, mené loyalement...mais n'admettons pas la mauvaise foi, l'hypocrisie, qui essaient de circonvenir les croyants en distillant des hérésies sous couvert "d'amour de St Joseph" ou de scientisme dans une célèbre revue "d'art, d'histoire et d'archéologie", comme *Le Monde de la Bible*.

Aimons St Joseph, "l'homme de la situation" en notre période troublée.

Aimons le pour ce qu'il fut et reste pour nous:

- l'être jeune, fort et gai, mais pur, qui n'a pu avoir de désirs charnels envers la Mère de Dieu.
- le "Gardien du Rédempteur" et de Marie, donc de l'Eglise en gestation;
- l'exemple du travailleur habile (on n'imagine pas que Dieu ait choisi un débile pour s'occuper de Marie et Jésus). Il gagnait donc bien leur vie et c'était tout le contraire d'un indigent, mais il vivait en "esprit de pauvreté";
- le patron de la bonne mort.

**Bref, saint Joseph est "l'homme de la situation"**, qu'il faut connaître, aimer et invoquer dans toutes les périodes:

- où l'Eglise est menacée,
- où le rôle du Père s'efface dans les Sociétés...jusque dans les Eglises chrétiennes, où Marie apparaît de plus en plus comme une fille-mère, et la Sainte Famille, comme une famille "recomposée";
- où la pureté devient ridicule face aux lois promouvant les mœurs de Sodome et de Gomorre;
- où l'homme exploite l'homme, inventant de nouvelles formes d'esclavage, "mondialisées".
- où l'homme tue l'homme, depuis sa conception, ce qui ne peut être la "bonne mort" que l'on demande à St Joseph, à l'imitation de la sienne.

Cette chronique nous donnera l'occasion de reprendre tous ces points, **non pas en inventant** des "feuilletons", **mais en étudiant** les Pères de l'Eglise.

Et ce qu'ils ont à nous dire nous "interpellerà", comme on dit aujourd'hui.

Leurs réflexions se dépassent les unes les autres, dans une logique fantastique.

Et si l'on veut bien prendre en considération leurs déductions, saint Joseph n'aura plus de secret pour nous, ce qui nous permettra d'avoir une Foi plus forte en son Fils, Jésus Christ, vrai Dieu et vrai homme.

**Bien sûr, la chronique est ouverte, pour réponse à cette "disputation":**

- à l'auteur du feuilleton (J-B Michel),
- au directeur de rédaction du *Monde de la Bible* (Jean-Luc Pouthier),
- au directeur de la revue (Alain Cordier)
- et au directeur du département culture et religion du groupe Bayard (Didier Robillard), puisque *Le Monde de la Bible* fait partie de la direction éditoriale plurimédias culture et religion du groupe Bayard.

**A partir d'un simple feuilleton dans une revue historique et archéologique, c'est tout le groupe Bayard qui est mis en cause, au plan de son honnêteté intellectuelle, scientifique.**

**Il ne peut y avoir d'accusation plus grave.**

- (1) : Georges Durieux, *Les apocryphes dans le drame religieux en Allemagne au Moyen Age*, Lille, 1914, et : id: *La théologie dans le drame religieux en Allemagne au Moyen Age*, Lille, 1914.
- (2) : Petit de Julleville, *Histoire du théâtre en France, les mystères*, Paris, 1880, 2 vol.
- (3) : Ibn Sibâ, *Le Livre de la perle précieuse dans les sciences de l'Eglise*, Ms Paris, ar.207, fin 14<sup>o</sup>s.

